



The Yellow Wallpaper

Projet de court-métrage

Adaptation du conte de Mme. de Murat

Durée: 2min - Genre: Conte tragique/Drame familial

Hugo DANET
2025





**Première Page de
Peine Perdue (1708)**

Il y avait une fois une fée qui faisait sa demeure ordinaire dans les forêts, et qui après avoir été très longtemps sans avoir eu d'enfants, accoucha enfin d'une fille dont la beauté parut extraordinaire dès le moment de sa naissance. La fée, bien loin de s'en réjouir, en pensa mourir de douleur. Elle lui donna le nom de Peine Perdue, prévoyant bien qu'elle ne le mériterait que trop; sa science lui ayant appris tous les malheurs que l'amour préparait à cette chère fille, et quoiqu'elle dût savoir qu'il était impossible de les éviter ni de changer l'ordre des destinées, elle voulut cependant travailler autant qu'il serait en son pouvoir à éloigner d'elle les maux dont elle était menacée, et pour y parvenir, elle se résolut de s'en séparer, avant qu'elle eût l'usage de la raison.

Elle la mena donc dans une île où elle fit des charmes si forts qu'il était impossible à aucun homme d'y entrer. Elle y construisit un palais d'or, émaillé de couleurs de feu où elle mit la petite Peine Perdue.

Choix du livre

Une écrivaine féministe et queer

J'ai rencontré l'oeuvre de Mme de Murat en montagne cet l'été, cadre idyllique pour entrer dans son univers de contes bucoliques. C'est d'abord par sa biographie que j'ai été marqué: aristocrate née en 1670, elle va s'imposer en tant qu'écrivaine féministe et libre, et ira pour ses convictions jusqu'à perdre sa noblesse et être enfermée 13 ans pour lesbianisme. Il me tenait à coeur d'interpréter un texte d'une figure si inspirante, invisibilisée par le temps contrairement à ses confrères masculins tels que Charles Perrault. J'aimerais pouvoir appuyer la position féministe que prend Mme de Murat dans sa vie et dans ses textes, en représentant des femmes rebelles, qui agissent.

Dans *Peine Perdue*, Mme de Murat questionne une vie passée à chercher l'amour de l'homme, une vie inéluctablement tragique, et apporte une ouverture en dépeignant des communautés de femmes où le soutien et la cohésion reignent.



Note d'intention

Panique d'une mère

Le texte de Peine Perdue m'a hapé dès ses premières lignes par l'opposition forte entre une mère et sa fille: Une mère terrifiée, désespérée en voyant naître sa fille dotée d'une «extraordinaire» beauté. J'y ai lu l'histoire d'une projection parentale, celle d'une mère hyper-protectrice qui transmet ses peurs et conceptions de la vie à sa progéniture. Cette idée de projection parentale est un sujet que j'ai déjà pu aborder dans deux courts-métrages, *Acrobats* et *Grattel!*, où deux enfants restreints par leur cadres familiaux vont se rebeller. Ici, dans cette adaptation de Peine Perdue, je centre davantage le regard sous la perspective de la mère: ses peurs, projections et actions.

La mère, c'est une femme qui a trop vécu, trop subit et trop pleuré, et qui souhaite éviter toute tristesse à sa progéniture. Paralysée, elle ne peut plus agir et devient elle même une statue du décor qui l'entoure. Mais après des années, une d'idée lui vient : écartier Peine Perdue de toute tristesse en l'isolant du monde.

Le lien ambigu qui relie Peine Perdue à sa mère est représenté crument dans l'adaptation, par un cordon ombidical jamais coupé. Une représentation presque horrifique du lien entre les corps : un thème abordé dans plusieurs de mes métrages : un vomit dans *Acrobats*, un bouton incontrôlable dans *Grattel!*, une métamorphose douloureuse dans *Rhinocéros*.

Fuir une tragédie

Peine Perdue est le deuxième personnage de ce récit. Un personnage qui n'a pas sa voix, et qui subit un destin imposé. Sa mère parle, conte le récit, conte la tragédie qui arrive. Ce qui m'intéresse dans ce livre est cette notion bien établie au théâtre -Antigone en étant la figure- du tragique: dès le début, on sait ce qui arrivera à la pauvre jeune fille, tout est joué d'avance. Mais lorsque les règles sont si clairement établies, que le sort est ainsi scellé, comment agir ? Ici, Peine Perdue ne peut pas écrire son histoire par le texte. Elle n'a d'autre choix alors que de l'écrire dans les respirations, les temps de poses, le seul outil qui lui reste. Elle aspire à une réelle liberté, une liberté choisie et pas dictée. Alors elle tente de fuir, dès qu'elle en a l'occasion, ce destin imposé.

Le rythme du récit dépend alors des phrases prononcées par la mère: Lorsqu'elle parle, elle agit, tire sur le cordon, rapproche Peine Perdue d'elle. Lorsqu'elle se tait, Peine Perdue profite du mou laissé pour tenter de s'évader discrètement. A la fin du court-métrage, alors que toutes les phrases de la mère ont été prononcées, cette dualité arrive à son terme : Peine Perdue tente de couper le cordon, elle prend les rênes.

Un conte mouillé

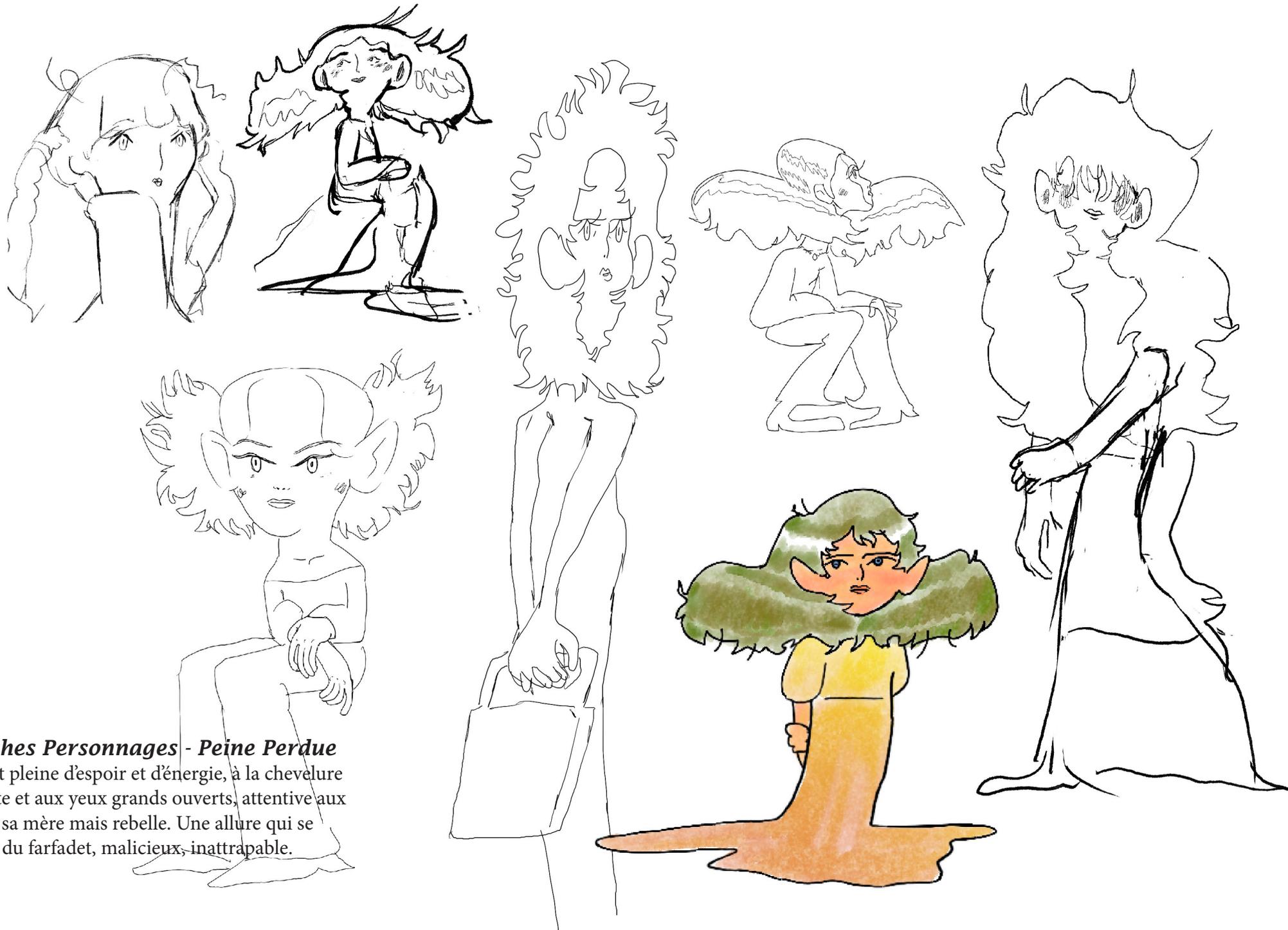
A la manière de l'adaptation de «Peau d'âne» de Jacques Demy, j'aimerais présenter un conte de fée «pas si charmant»: Ici, un conte de fée mouillé, l'histoire d'une vie tragique. L'univers où prend place le récit conserve les codes du conte donc: Une forêt enchantée, un château, des couleurs vives, des objets magiques. Mais ces codes sont détournés : l'environnement est visqueux, mouillé, les statues désespérées et marquées par le temps.

Ces statues qui occupent l'espace dépeignent différents moments du futur tragique et interchangeable écrit pour Peine Perdue. Elles la présente impuissante, dépossédée, dépendante. Elles apparaissent rapidement dans le conte, sur quelques lignes seulement, mais j'ai décidé d'en faire le lieu du récit car elle résonnent parfaitement avec les enjeux établis dès le début du texte.



Recherches Personnages - La mère

Un personnage habité par ses peurs. Elle porte constamment un masque, représentation de sa vision d'un destin figé, sachant d'avance l'avenir tragique et inéluctable qu'attend sa fille. Elle n'a plus le goût pour agir, reste inactive jusqu'à se fondre au décor.



Recherches Personnages - Peine Perdue

Une enfant pleine d'espoir et d'énergie, à la chevelure foisonnante et aux yeux grands ouverts, attentive aux paroles de sa mère mais rebelle. Une allure qui se rapproche du farfadet, malicieux, inattrapable.

Note technique

La technique de l'aquarelle est venue naturellement pour les décors de ce récit : Il fallait quelque chose d'aquueux, de sensible, pour incarner l'idée d'un conte de fée visqueux et apporter de la vie dans des images statiques (statues de pierre). J'ai effectué mes principales recherches sur Procreate, en digital donc, car c'est un outil que je maîtrise et qui me permet de réaliser assez rapidement des images «impression aquarelle».

Pour ce qui est des personnages, le contraste entre la mère et sa fille se fait aussi par la technique : la mère se rapprochera davantage du décor de part ce masque réalisé à l'aquarelle, comme les statues.



Note Sonore et Musicale

Bruitage

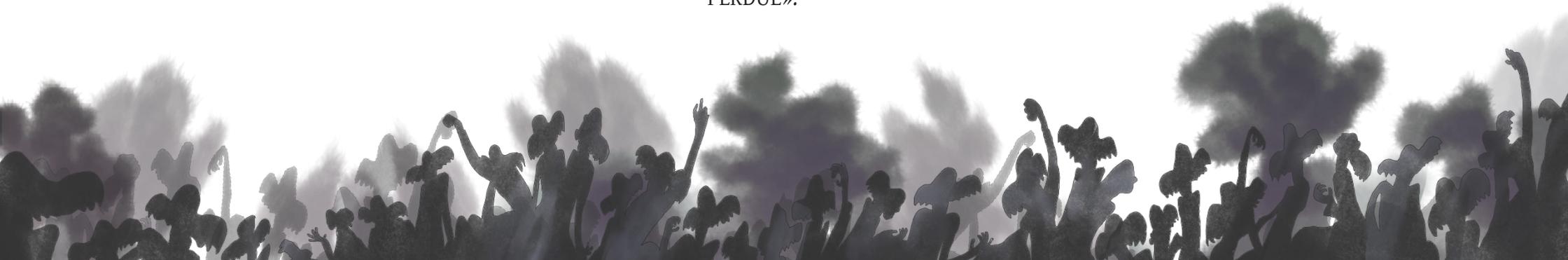
L'univers tragique dans lequel prend place l'histoire de Peine Perdue est celui d'un conte de fée mouillé, visqueux, boueux. La première partie du récit est donc plongée dans cette ambiance par des bruits d'eau, de gouttes, de vase. Arrive ensuite les scènes de jour : les larmes ont séchées, les statues rouillées. Un son plus sec prend place, accompagné de quelques gouttes qui coulent encore ici et là des pleurs des statues. Enfin, l'emprisonnement dans un château vide: Ici, la mère tente de faire échapper Peine Perdue à son destin: A l'image, tout est plus épuré, au son, un bruit sourd s'installe, le malaise reste.

Voix

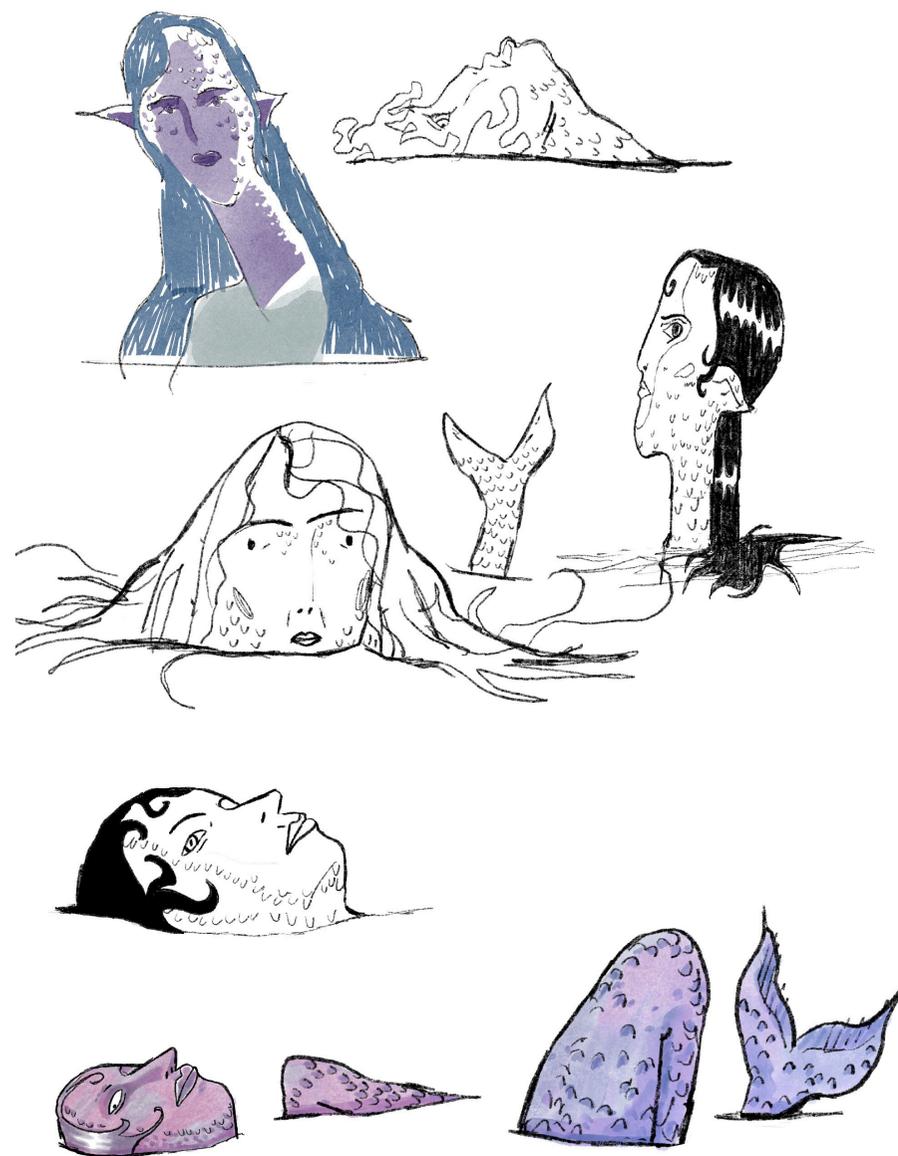
Au sujet de la voix, la narratrice de tout le récit sera la mère. Une voix travaillée par le temps, grave et avec des faiblesses. Au début du récit, on ne voit pas le visage-masque de la mère, on laisse à penser alors d'abord à une narratrice extérieure. C'est ensuite lorsque le nom de la jeune fille est prononcé que l'on aperçoit enfin le visage effaré de la mère, qui prononce : «PEINE PERDUE».

Musique

La musique qui accompagne le film est encore à définir. Le début de «Le bal des lazes» de Michel Polnareff est une première piste pour son côté solennel, les notes de glockenspiel ajoutent un sentiment mystérieux/léger/féérique et l'orgue appuie la gravité de la scène vécue sous la perspective de la mère. Le début de la musique «La fille sans visage» de Voyou me parle aussi pour ses notes longues, suspendues, qui ajoutent là aussi une ambiance féérique à la scène, donnant l'idée que des esprits entourent la scène. La musique dans le récit accompagnera la diction du texte, et ces instants rythmés contrasteront avec le silence présent lorsque la narratrice ne parle pas et que Peine Perdue tente de fuir.

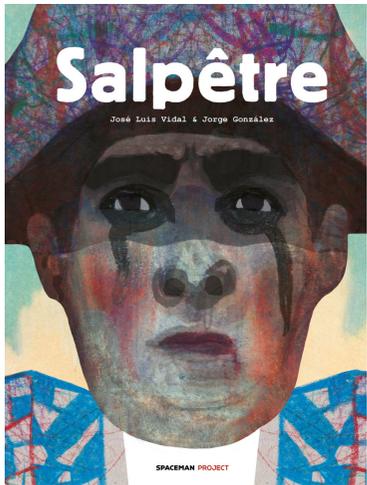


Première recherches autour des contes de Mme De Murat





Inspirations visuelles



Le décor
Cicilée N'Diaye
Jean Courtois
Olga Prusakova



L'arbre
Arbre en fil de fer (artiste inconnu)



La mère
Jorge Gonzalez (Salpêtre)
Masque du théâtre No
Intelligence artificielle (compte everydayyokai)



Les statues
Relaxing, Malevich
Marion Fayolle (La tendresse des pierres)



Peine Perdue et ambiance colorée
David Sala (Hansel et Gretel)

Synopsis

Lieu sombre. Avant le début du texte, on voit un arbre pleurer à chaudes larmes, des pleurs superposés de multiples femmes résonnent.

On aperçoit la lueur d'un bébé et son visage angélique. L'enfant, qui gît sur le sol, sourit. Le cordon ombilical du nourrisson nous mène petit à petit vers une main, puis un visage : le regard pétrifié d'une mère qui annonce avec difficulté le nom de sa fille: PEINE PERDUE. Apparition du titre.

Lieu clair. 7 années ont passé, la mère n'a pas bougé. Elle reprend la diction du récit. Le cordon ombilical la relie toujours à sa fille, qui a grandi maintenant: **Peine Perdue escalade des statues, continue d'explorer***. Retour sur la mère, le cordon ombilical se tend, la mère s'active: elle avance avec hâte, résolue, elle suit le cordon. **Peine Perdue tente de fuir le lieu**. La mère tire sur le cordon, et prononce maintenant son texte avec conviction. Elle regarde les statues qui l'entourent: toutes désespérées, impuissantes, désemparées. Elle trouve Peine Perdue, l'attrape par le bras. **L'enfant respire, observe sa mère mais n'ose rien dire**. La mère l'emmène.

Elles avancent en barque vers une île isolée. On explore les pièces d'un château d'or vide. Peine Perdue est seule en son centre, immobile. **Dans un mouvement discret, elle tente de briser le cordon**.

**Les parties bleues sont les moments du court-métrage où le texte est en pause, la musique se suspend et Peine Perdue agit.*

Texte de Peine Perdue

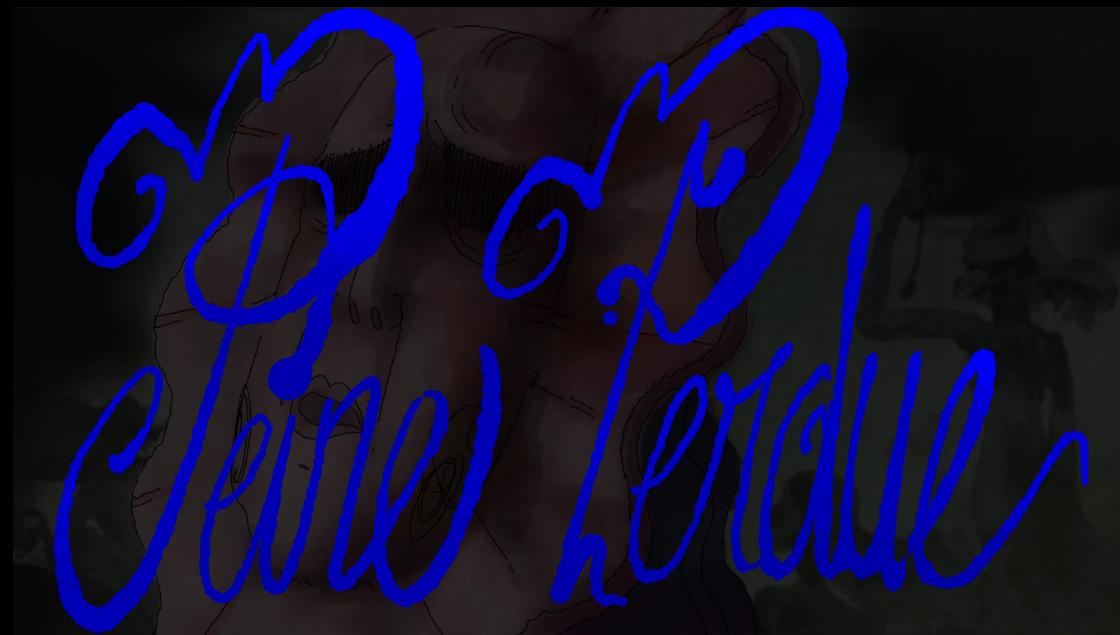
Il y avait une fois une fée qui faisait sa demeure ordinaire dans les forêts, et qui après avoir été très longtemps sans avoir eu d'enfants, accoucha enfin d'une fille dont la beauté parut extraordinaire dès le moment de sa naissance. La fée, bien loin de s'en réjouir, en pensa mourir de douleur. Elle lui donna le nom de PEINE PERDUE,

prévoyant bien qu'elle ne le mériterait que trop; Sa science lui ayant appris tous les malheurs que l'amour préparait à cette chère fille, et quoiqu'elle dût savoir qu'il était impossible de les éviter ni de changer l'ordre des destinées, elle voulut cependant travailler autant qu'il serait en son pouvoir à éloigner d'elle les maux dont elle était menacée, et pour y parvenir, elle se résolut de s'en séparer, avant qu'elle eût l'usage de la raison.

Elle la mena donc dans une île où elle fit des charmes si forts qu'il était impossible à aucun homme d'y entrer. Elle y construisit un palais d'or, émaillé de couleurs de feu où elle mit la petite Peine Perdue.

Recherches graphiques















CP
Celine Perdue